

ce point important, tenta en vain, lui aussi, de faire entendre raison à l'obstiné ministre de la milice.

J'étais, dans cette élection générale, trésorier du parti conservateur, conjointement avec M. Elisée Beaudet, et de plus je tenais dans mes mains les fils de l'organisation dans la plupart des divisions du district.

Le comté de Québec devint le champ clos où libéraux-conservateurs et conservateurs-nationaux se livrèrent l'une des plus grosses batailles dont j'ai été témoin. Sir Adolphe Caron était ministre et ne *pouvait* être vaincu. Les hommes les plus forts furent immobilisés. Nous sortîmes vainqueurs—après avoir englouti plus de douze mille piastres et avoir perdu cinq ou six comtés, faute d'argent et de travailleurs. J'avais cependant trouvé le temps d'organiser la défaite de M. L. P. Pelletier, dans le comté de Témiscouata, où messieurs Mercier, Bellerose, Horace Archambeault, Cloran allèrent donner leur concours au secrétaire provincial actuel, alors notre plus bouillant adversaire.

Le lieutenant-gouverneur Masson, qui avait des sympathies pour le mouvement Riel, fut très raide avec M. Ross et M. Taillon. M. Flynn voulait "respecter la constitution" et abandonner de suite la partie. M. Chapais en avait la charge et fit ce qu'il put pour le tenir le plus longtemps possible à son poste. Finalement, après une vaine tentative de reconstruction par M. Taillon, il fallut évacuer la place et M. Mercier forma son cabinet.

agitation de 1885.—Quelques faits historiques.

Le rôle que M. Mercier a joué dans l'affaire Riel est trop intimement lié à sa carrière pour que je n'y insiste pas quelque peu.

Je l'ai dit déjà : M. Mercier a la "passion française", il croit à notre droit de former sur ce continent un groupe homogène qui conservera ses traditions, sa langue, sa foi. Quiconque